

(p130) (3) - La modernité est avant et surtout marquée par le développement de l'industrie.

et le développement de l'industrie
que les principes de l'égalité favorisent → pour quoi??

(p131) PARCE QUE l'industrie étant source de + de
|| désordre, elle a besoin de +
réglementation (p280)
iii et l'Etat adre ça!

pourquoi + de désordre (que la société agricole trad.)?

parce qu'il y a : • multitude "en un lieu" (p282 p130)

• rapports nouveaux (exode rural, ne se
(p131 trad) connaissent pas, pas
de traditions réglementées)

• "alternance d'abondance et de misère" (p131)
(cf USA - road vers l'occident)
- Self made man; etc.

ET PARCE QUE le droit ^{privé} du sol n'avait pas prévu
de régler le droit du sous-sol, et l'Etat en a
profité.

→ Jadis "Dans les siècles précédents ceux qui nous
vivons, l'aristocratie possédait le sol."

→ Les lois ont perdu après la ruine des
nobles?

Mais la propriété des biens meubles (déplaçables)
était moins garantie.

Or l'industrie a été considéré comme bien
meuble, éphémère → parce qu'on installait
une usine ou une fabrique TEMPORAIREMENT

Le paradoxe, c'est que l'industrie, fragile et négligée jadis par l'aristocratie, est devenue essentielle.

31-

Sa conquête de la société est // à celle de l'égalitarisme!

« Depuis ce temps, une grande révolution a eu lieu dans le monde; la propriété industrielle, qui n'était qu'un germe, s'est développée, elle couvre l'Europe; la classe industrielle s'est étendue, elle s'est enrichie des débris de toutes les autres; elle a cru en nombre, en importance, en richesse; elle croît sans cesse; presque tous ceux qui n'en font pas partie s'y rattachent, du moins par quelque endroit; après avoir été la classe exceptionnelle, elle menace de devenir la classe principale, et pour ainsi dire, la classe unique; »

- T. évoque l'exode rural (« débris de toutes les autres »)
- la concentration urbaine du prolétariat (« sans cesse »)
 - la diffusion de la sidérurgie, de ses produits, de ses besoins en investissements, (qui font que le monde s'y rattache).
 - il tend à nous imposer la perspective de Marx: les ouvriers vont devenir la « classe unique ».

« comme l'égalitarisme triomphe! »

ET D'AILLEURS, faire un lien entre le principe d'égalité et le statut des prolétaires qui n'ont RIEN (que leur force de travail) semble s'imposer souverainement à l'esprit, « même si T. n'en parle pas directement »

insistant au contraire sur l'enrichissement général!

T. insiste ensuite sur le besoin industriel en infrastructures de transport (pour les productions) les routes, canaux, ports et autres travaux d'une nature semi-publique » (p133) qui ont besoin de l'Etat et favorisent son triomphe, car ...

« Les particuliers éprouvent plus de difficulté à exécuter de pareils travaux » (1351, p 133)

→ cela renforce la puissance de l'Etat et donc la "dépendance" à l'Etat. (fin p 133)

Enfin, l'Etat arbitre des populations industrielles remuantes propriétaires des sous-sols

constructeurs des infrastructures marchandes

est aussi consommateur principal des produits industriels

et « consomme lui-même une quantité très plus grande de produits industriels » (p 134) (1360)

et enfin il est industriel lui-même

« il n'est pas seulement le premier des industriels, il tend de plus en plus à se rendre le chef ou plutôt le maître de tous les autres. » (1370)

→ on a l'impression de T. répété ici avec les « barons de l'industrie » (comme on dit au 19^e) le processus absolutiste louis-quatorzien par lequel le Roi s'est fait chef puis maître arbitraire de la noblesse.

Mais dans cette seconde chance de l'héritier de la noblesse, il y a l'occasion de faire mieux contre le roi, en réalisant des "associations" contre le roi-Etat (1377), que la noblesse française (≠ anglaise) n'a pas su faire jadis contre le roi absolu (échec de la Fronde, en 1650)!

→ « ces sortes d'êtres collectifs n'ont nomme associations
 sans plus forts et plus redoutables qu'un simple individu »
 mais le rais vient le danger

« ce n'est pas tout-à-fait n'avec de l'aveu les associations
 si ne sont pas sous sa main » (p. 135)

OE. → idem le Papeganiier par les Cavaliers, n'importe
 d'armadour, puis de terrouser.

idem avec l'Etat lindebergien, qd se méfie des
 ghettos et crée ses propres associations de femme.

T. insiste sur la faiblesse de ces associations,
 vite étouffées par l'Etat. (p. 400-410)

NB. vers 1840, la monarchie de Juillet devient
 plus autoritaire et moins libérale.

→ T évoque les statuts des associations, à déclarer à l'Etat.

(cf. Les sociétés et associations libérales, "à but non lucratif",
 dites "du type loi de 1901" (avec un pdr, un secrétaire et
 un trésorier, et des statuts écrits) ne sont justement pas
 encore vivantes, et les autres sont surveillées par l'Etat.

→ (cf USA : les lois anti-trust !)

NB. T. est scandalisé visiblement par une telle mainmise de
 l'Etat sur les associations !

« ce n'est assurément où mènerait le succès d'une pareille
 entreprise. » (p. 136).

→ Sous l'Ancien Régime, les guildes et Confréries avaient une
 légitimité liée à la coutume, sans dépendre de l'Etat.

→ Dès 18^e et 19^e s. vont se développer les sociétés secrètes
 (rose-croix, francs-maçons, carbonari, etc.) →

présomées complétistes, elles sont le reflet exact de
la main-mise jacobine de l'Etat sur le monde de
la socialité associative.

(cf Alexandre Dumas : Les Compagnons de Jehu)

T. ferme son tableau de pages alarmiste,
en mettant en scène son indignation de ne pas convaincre!

« J'attache tout d'importance à tout ce que je
vous en dis... » (p. 136)

« S'il pense que j'ai exagéré, je le supplie
d'abandonner en moment le livre et de
considérer à son tour par lui-même... » (p. 137)

« qu'il examine un point interrogatif
qu'il se contemple enfin lui-même... »

→ « il s'apercevra que, pendant le demi-siècle qui
vient de s'écouler, la centralisation a cru
partout de mille façons différentes. »

→ « Les guerres, les révolutions, les conquêtes ont servi
à son développement » (p. 150) = Napoléon.

Il y a un contraste entre le renouvellement rapide des
élites dirigeantes (Révolution, restaurations successives) et
la constance de « l'instinct de centralisation » (p. 138, 3^e ligne)

tableau de contraste qui laisse « étonné » (p. 163)

« ils débrisent ou limitent ^{l'autorité} le pouvoir de leurs seigneurs »
« le pouvoir social accroit sans cesse ses prérogatives »

→ « ces mêmes hommes n'ont de temps à autre renversent en tête (m) se plient (n) aux moindres volentes d'un commis » (p139)

ce Ainsi, deux révolutions semblent s'opérer de nos jours, en sens contraire ...

→ ces deux révolutions sont intimement liées l'une à l'autre
 1) elles partent de la même source » (p 492)

« et (...) elles conduisent enfin les hommes en un lieu (p 494)

Et ce lieu, pour T., est un enfer plutôt qu'un Paradis.

L'honneur, c'est d'avoir à se plier aux volentes d'un

« commis » (p 483) → c'est une humiliation de classe, pour T.

(qui, on le voit, ne peut pas à n'importe ni !)

→ c'est une expérience moderne (voir, m, plus tard le célèbre "sketch" de Constantine "gendarme, vous êtes un moule" → la botise au pouvoir, à force de loi sur les gens éduqués !)

→ c'est un souvenir de l'absolutisme de Louis

(Colbert n'était pas noble, c'était un commis^{XIV} comme tous les "intendants du Roi" qui remplaçaient les "officiers" qui avaient acheté leur "office", leur charge, et étaient indépendants → T. va l'expliquer en détail dans l'A.A et la R.)

→ T. voit dans le pouvoir des "commis" un arbitraire ("moindres volentes") alors qu'il n'est normalement qu'un exécutant. Ce qui pose la

grande question de la ≠ entre la loi mal faite et l'exécution mal faite, le pouvoir et l'abus de pouvoir (techniquement valable pour le petit commis comme pour le grand démagogue !)

C'est la question de la liberté (bon arbitraire ?) et de l'encadrement (la

de faillante ou proliférante pour pallier la bêtise de l'exécutant.

→ c'est le problème au fond lui de la machine (ex. serveur télé-phonique) jamais adaptée à votre cas précis.

T. voit surtout dans la figure du commis celle d'une revanche de classe : le petit fonctionnaire qui va faire des misères à "Monsieur de Toqueville", au noble sur qui il a soudain du pouvoir.

→ la "bêtise" du commis (cf Balzac, Flaubert) est donc socialement sur-jouée et cache une agressivité (qoe T. fait bien sentir dans ses "Souvenirs" sur la Révolution de 1848)

⇒ ce. Le système démocratique est donc toujours secrètement "travaillé" par des intérêts et des rancœurs, des "Souvenirs" (T.) du passé → à examiner dans les 2 autres œuvres.

R. souvenirs d'Europe.

A. souvenirs des batailles passées et du soutien à la République (sketches aux cavaliers, losanges, souvenirs de Salamine, etc.)

NB. ce "travail" social et psychologique est-il toujours traduisible en intérêts éco. pour le présent et l'avenir, ou a-t-il son autonomie, liée (souvent) aux traumas

psycho. (et physiques) du passé? → c'est la grande question posée au XX^e à la lecture marxiste de l'histoire, qui mécanise (dans sa version simplifiée) les rapports éco. de "classe", et dont la pure projection libérale sera l'homme économique!

Mais l'homme-citoyen vit d'autre chose aussi : il a des souvenirs contre ses propres intérêts, voire des désirs...

37-

Epith, inversement, occultes, dans le récit et la compréhension du jeu démocratique, ces réalités d'intérêt et de rapport de force socio-économique, c'est laisser dans le non-dit une dimension peut-être opérante des comportements citoyens

cf. antisémitisme et anti-intellectualisme
ou anti-financiarisme → reflet d'un rapport
de force face aux savoirs*, qui s'exprime dans

des situations de subordination (le comptable et le paysan du seigneur : mécanisme étudié du program rural en Russie et en Pologne → cf [Roth], mais Roth n'en parle pas !) et dans des situations de concurrence (développement d'une classe intellectuelle ou financière non-juive qui entre en concurrence avec un "groupe visible" déjà constitué. → cf [Roth] : motif de la volonté de "dissolution" de la juidité dans le rite de la nation américaine : le pote proposé à Hermann loin de toute communauté juive, Sandy envoyé dans le middle west, la synagogue "moderne" de B. qui se christianise de façon suspecte → [Roth] en fait une analyse culturaliste, communautariste et "conservatrice", mais on doit se demander ce qu'elle signifie du point de vue de la société wasp, qui est en plein boom économique-intellectuel (cf E. Todd Après l'Empire)

* voir le film La lectrice, qui raconte l'histoire d'une jeune Allemande qui refusera des pots de roubles et s'engagera dans la SS, participant à des massacres, parce qu'elle ne sait pas lire et n'a pas osé l'avouer. → allégorie de ce différentiel culturel.

Aristophane explicite davantage les rapports économiques, parce qu'ils sont explicites dans la loi démocratique athénienne : mistos, identité à des groupes des "cavaliers", principe de l'ostracisation, etc.

Donc ... la figure du "commis", chez T. est utile à des développements et problématisations divers !

mais revenons à la position des "deux révolutions" (p490)
faussement contraires ? l'individualisme et la centralisation. →

l'individualisme "affaiblit" (1485) le pouvoir parce que le citoyen ne lui apporte plus son soutien.

(ex. classique : les Romains ne veulent plus aller faire la guerre et la légion des "soldats citoyens" est remplacée par des mercennaires -
idem pour les engagements américains en Irak etc au XXI^es
→ voir vos films préférés : De Gaulle, Jack Ritcher, etc. →)

mais il le "renforce" (1486) par la même raison puisque quelqu'un s'occupe de l'Etat, l'Etat ne disparaît pas, et ce quelqu'un c'est la loi FAITE POUR CE FONCTIONNAIRE, le commis, qui se charge de l'APPLIQUER.

→ la loi n'est plus faite pour donner la liberté de pensée et d'initiative (personne ne veut prendre le temps de prendre des initiatives publiques!) mais pour encadrer et fonctionner.

T. précieusement de ce paradoxe, en bas de la p 139 :

« il faut prendre garde de confondre le fait même de l'égalité avec la révolution qui achève de l'introduire dans l'état social et dans les lois; c'est la ce se trouve la raison de presque tous les phénomènes qui nous étonnent. (p 140)

→ ils étonnent parce qu'ils ne sont pas logiques!

logiquement on a fait la révolution pour avoir la liberté à travers l'égalité (se libérer de la servitude des droits féodaux pour les pauvres, se libérer de l'absolutisme pour la noblesse libérée).

Mais au bout du compte, "le fait même de l'égalité" conduit à un renforcement de l'état (légaliste et totalitaire) et à une perte de liberté.

[cf note 2 p 139-140 : Sauf les Américains qui se défendent bien !!!]

p.140 → description essentielle du mécanisme

1- tout part de l'esprit d'égalité, avant la Révolution

« pour faire prévaloir dans le gouvernement les besoins et les intérêts nouveaux que suggérait l'égalité croissante » (p.110)

2- la phase révolutionnaire donne lieu à des débordements libertaires qui sont plutôt « d'anarchie et de licence » que de solide liberté ... (p.122-3)

... parce qu'elle est conduite par

« la portion la moins polie de la nation » (p.141)

et « contre celle qui l'était le plus » (idem, p.125)

cf. ce.
↓
facile!

3- MAIS « à mesure que la victoire de l'égalité devenait plus complète ... ils renforçaient et centralisaient le pouvoir social » (p.136)

→ c'est normal, ce sont « les instincts naturels [= logiques] que cette même égalité fait naître » (p.134-5)

Ce fut l'histoire de la Révolution et de l'Empire, à la fois grandiose et pitoyable, aux yeux de T. qui l'évoque avec une légère ironie :

« Nos pères ont fait voir comment un peuple pouvait organiser une immense tyrannie dans son sein au moment même où il échappait à l'autorité des nobles en enseignant à la fois au monde la manière de conquérir son indépendance et de la perdre. »

= grandiloquence pabbotique de la Révolution, pour T.

cf. (→ cf. grandiloquence de Démagoge : abaxera (paphla.) ou sérénese (Paxag.) et

perte de liberté → Paphia avec son jouet, Praxia avec les bissexuelles
(comiçes)

La dernière page du chapitre 5 : p 142-3

oppose les 2 tendances politiques conservatrices du moment :
Guizot contre Tocqueville

→ Guizot, ministre de Louis-Philippe, est obsédé par l'anarchie et les débordements populaires. Il veut un pouvoir fort, et ce les particuliers s'occupent de leurs affaires ("enrichissez-vous!")

"mais ce-faisant, il renforce l'Etat contre les libertés de la noblesse et de la bourgeoisie, qui (il craint de perdre, se dit) (Widul) T.

→ Tocqueville veut préserver des libertés "libérales" (p 142 dern. ligne) et donc ne pas tomber dans le piège de l'Etat policier, intrusif et sur-législateur, qui est celui de Guizot et de ses "ordonnances"

Il se présente aussi en observateur lucide, calme et qui voit loin, qui pu avec la politesse de n'être pas monseigneur-sais-tout (il réserve ses locaux pour les chap. 6-7-8).

→ « Les hommes de notre temps ... ne font attention qu'à la prodigieuse révolution (...) et ils croient [à l']anarchie. » (p 549-57)

→ « Pour moi, je ne me fie point (...); je vois bien (...) les nations (...) turbulentes; MAIS je ne désire pas clairement qu'elles soient libérales, et je redoute que (...) les souverains ne se trouvent plus puissants qu'ils ne l'ont été. » (fin du chap.)

⇒ Et donc, il n'est pas pour la puissance du Roi, mais pour la liberté neldi!